

La stratégie militaire américaine en Asie-Pacifique mai 2005

I/ Le rôle classique de « off-shore balancer » : l'accent mis sur le rôle de l'U.S. Navy

Après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à la fin de la Guerre Froide, la stratégie militaire américaine en Asie-Pacifique a reposé sur le concept de bases off-shore, du fait de l'impossibilité politique d'implanter des bases sur le continent asiatique. Dans cette approche, la présence américaine dans la région se fonde sur des bases essentiellement navales qui se trouvent sur les îles du Pacifique appartenant aux Etats-Unis (Guam, Midway, Iwo Jima, îles Marshall, Wake, Hawaï, Mariana) ou sur le territoire d'Etats-nations se trouvant à la marge du continent asiatique et liés aux Etats-Unis par des contrats de défense ou d'autres types de relations – le Japon, les Philippines, et la Corée du Sud. A l'aide de ces « plate-formes », les Etats-Unis peuvent alors projeter des forces dans une région qui n'était pas le centre de leurs préoccupations géostratégiques ; projections qui ont notamment été produites lors des Guerres de Corée et du Vietnam. En temps de paix, la présence américaine est assurée par l'U.S. Navy. La base de Yokosuka, qui accueille la 7^{ème} Flotte et le 3^{ème} corps expéditionnaire de Marines au Japon, est l'une des rares bases américaines à l'étranger pouvant accueillir ce type de forces. En soutien, le commandement du Pacifique bénéficie également de la 3^{ème} flotte et du 1^{er} corps expéditionnaire de Marines basés en Californie. Les stratégies de déploiement naval américaines sont exposées dans le « *Fleet response Plan* » (mars 2004), qui a pour objectif de permettre à la US Navy d'exercer une domination maritime continue en tous points du globe, et une capacité de projection efficace en cas de crise. Ainsi, il s'agit de conserver une présence mobile à l'étranger pour dissuader les adversaires, rassurer alliés et amis, et raccourcir le temps de réponse aux crises. Malgré un redéploiement des forces navales américaines aux Etats-Unis dès 1998 et dans l'Océan Indien en 2004 (en raison de l'intérêt énergétique de la zone et du contexte géopolitique au Moyen-Orient et en Asie Centrale), la région Asie-Pacifique reste stratégique. En effet, les Etats-Unis y défendent cinq des sept traités de défense mutuelle négociés depuis la fin de la Seconde guerre mondiale : traités avec les Philippines (1952), avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande (ANZUS, 1952), avec la Corée du Sud (1952), avec le Japon (1960), et enfin l'accord de défense collective d'Asie du Sud-Est (USA, France, Australie, Nouvelle-Zélande, Thaïlande, Philippines, 1955). Les Etats-Unis jouent également un rôle dans la formation des armées des pays amis du Sud-Est asiatique. C'est pourquoi les forces navales américaines ont participé en 2004 à plus de 1700 exercices interalliés dont les plus notables sont « talisman Saber » avec l'Australie, « Cobra Gold » avec la Thaïlande, « Balikpapan » avec les Philippines, « Keen Sword/Keen Edge » avec le Japon, « Rim of the Pacific » (USA, Canada, Australie, Japon, Corée du sud, Chili et GB). De même, elles ont donné leur soutien à une vingtaine d'opérations humanitaires depuis 1996, plus récemment lors du dernier tsunami dans la région.

II/ Faces aux nouveaux challenges sur le continent asiatique, une montée en puissance des armées de terre et de l'air

La fin de la Guerre Froide et l'avènement de la globalisation vont changer la donne pour les Etats-Unis en Asie-Pacifique. L'Asie va se trouver être le principal centre de l'intérêt géopolitique américain pour 4 raisons : (1) la montée en puissance de la Chine ainsi que (2) la montée spectaculaire de l'Asie en général, (3) la recherche de stabilité régionale qui s'en retrouve être encore plus vitale, ainsi que (4) les répercussions du terrorisme international sur la scène régionale. Les grands questions stratégiques auxquelles se voient confrontés les Etats-Unis quant à la Chine sont la question de Taiwan, les relations sino-japonaises, ainsi que la force de frappe nucléaire chinoise, sans parler de l'influence que pourrait avoir la Chine sur la Corée du Nord. Même si un dialogue de sécurité existe avec Pékin, sur le plan militaire les Etats-Unis ont donné la préférence à une démonstration de force. L'on en a pu voir l'aspect militaire, politique et psychologique lors du déploiement de deux groupes

porte-avions dans le détroit de Taiwan lors de la crise de 1996. Après la perte des bases historiques aux Philippines, les deux ports les plus importants face à la Chine sont Yokosuka au Japon ainsi que Guam. Ce dernier a vu ses effectifs considérablement grandir au cours des dernières années : des SSBNs (Ballistic missile submarine, Sous-marin Nucléaire Lanceur d'Engins) y ont été stationnés et l'on parle d'y attacher également un ou plusieurs porte-avions. En ce qui concerne l'arsenal nucléaire chinois, il est l'un des premiers visés par le projet américain de MD (Missile Defense, Défense antimissile). Le MD vise dans sa composante régionale – si l'on estime qu'il inclura Taiwan – également les missiles balistiques conventionnellement armées pointées sur celui-ci. Le deuxième et troisième challenges sont étroitement liés, car la montée économique spectaculaire de l'Asie repose en grande partie sur la stabilité régionale. Outre la volonté de prévenir l'inflammation de points géographiques contestés, tels la frontière entre les deux Corée et le détroit de Taiwan, la stratégie militaire va avoir comme principal objectif de garantir la sécurité des SLOCs (*Sea Lines of Communication*, Lignes de navigation maritimes), notamment en sécurisant les détroits vitaux (particulièrement celui de Malacca). Cette volonté de libre circulation se rattache néanmoins aussi au quatrième défi que constitue l'essor de groupes terroristes dans la région. En ce qui concerne les détroits, les Etats-Unis redoutent des actes de pirateries et de terrorisme, notamment en mer de Chine, et sont en train de créer la RMSI (*Regional Maritime Security Initiative*, Initiative Régionale de Sécurité Maritime) qui verrait des *marines* américains sur des vedettes rapides patrouiller ces points cardinaux. En parallèle, l'U.S. Army a été déployé dans plusieurs pays de l'Asie du Sud-Est pour entraîner les forces armées de ces pays à la lutte anti-guérilla et antiterroriste. A cette date, le *Pacific Command* (Commandement du Pacifique), basé à Hawaï, a sous son contrôle 300.000 militaires et constitue le plus grand *Command* au niveau global. Sur les 78 000 troupes avancées concentrées en Asie de l'Est en 2004, 75% se trouvent au Japon et en Corée du Sud. Des SSBNs ont été transférés de la zone Atlantique vers le Pacifique, leur nombre total dans la région passant de 4 à 9. La U.S. Navy compte en outre 39 SSNs (*Nuclear powered submarine*, sous-marin nucléaire d'attaque), 6 groupes porte-avions, et 200 bateaux, tandis que l'Air Force dispose de 2000 avions. Depuis 1998, le Pentagone a redéployé 30.000 soldats vers les Etats-Unis, tout en maintenant intactes les capacités de combat sur le terrain en utilisant le progrès technologique à ces fins. Cela permettrait également de faire des concessions aux pays-hôtes qui demandent une réduction des troupes stationnées sur leurs territoires. De plus, les unités restantes sont censées se détourner de l'impératif absolu de la défense territoriale, notamment dans le cas de la Corée du Sud, afin d'être plus projetables dans la région. Selon des officiels du Pentagone, les Etats-Unis penseraient à transférer presque la totalité des 20 000 Marines stationnés à Okinawa vers l'Australie, d'agrandir les effectifs des contingents basés à Singapour et en Malaisie, et de chercher à conclure des accords de stationnement pour des unités de la Marine au Vietnam et pour des unités de l'Armée au Philippines. La fin du régime de Saddam Hussein en Irak a dans ce contexte des effets indirects importants, car elle pourrait permettre – moyennant une solution durable de la question iranienne - de redéployer des groupes porte-avions ainsi que des unités expéditionnaires de l'Armée de l'Air jusqu'alors basés dans le Golfe et l'Océan Indien sur le Pacifique, agrandissant ainsi considérablement la force des frappes et les options américaines.